



## La communauté *metal* : le *Hellfest* comme lieu de pèlerinage

Corentin CHARBONNIER

Doctorant, UMR 7324 CITERES-CoST,  
CNRS-Université François Rabelais, Tours

Le *metal*, apparu dans les années 70 sur la base d'une forme de radicalisation du rock, grâce à des groupes comme Led Zeppelin, Deep Purple et particulièrement Black Sabbath, est, comme l'affirme Fabien Hein, « graduellement parvenu à un nouveau degré de reconnaissance : celui d'un genre musical parmi d'autres » (Hein, 2003, 9). Pour définir le *metal* en tant que style musical, ce même auteur précise : « Ce que l'on regroupe aujourd'hui sous le terme *metal* est le fruit d'une histoire musicale née il y a plus d'une trentaine d'années. Il désigne une multitude de genres et sous-genres musicaux issus de l'appariement du « hard rock » et du « heavy metal » et résulte d'une agrégation sémantique consécutive à l'érosion et à l'interdépendance de ces termes au cours des années 1980 » (*ibid.*).

Ce terme générique *metal*, « mot pavillon » selon F. Hein, recouvre une musique très diversifiée, les styles et sous-styles étant, comme l'écrit A. Mombelet, « porteurs en eux-mêmes de singularités musicales, comportementales et sociales » (Mombelet, 2005/2). Cela nous amène à nous interroger sur ce qui permet aux

métalleux appréciant ces différents « sous-genres » de se sentir membres de la même communauté *metal*.

Nous chercherons en quoi la notion de communauté, au sens théorique des sciences sociales, peut rendre compte de ce qui unit les « passionnés » de musique *metal* nommés « Metal'heads » par les anglo-saxons et « métalleux » par les Français. Puis, nous analyserons le rôle tenu, pour les métalleux, par le *Hellfest*, festival annuel de musique *metal* à Clisson en Loire Atlantique.

### Tribu ou communauté *metal* : donner sens aux liens entre « métalleux »

---

Pour rendre compte des nouvelles formes de socialisation, M. Maffesoli utilise le terme « tribu » pour désigner les « affoulements » collectifs autour d'une même passion musicale (Maffesoli, 2000). M. Godelier quant à lui, définit la « tribu » comme étant

« une forme de société qui se constitue lorsque des groupes d'hommes et de femmes qui se reconnaissent comme apparentés, de façon réelle ou fictive, par la naissance ou par alliance, s'unissent et sont solidaires pour contrôler un territoire et s'en approprier les ressources qu'ils exploitent en commun ou séparément et qu'ils sont prêts à défendre, les armes à la main » (M. Godelier, 2010, 11).

Si nous admettons cette dernière définition, il n'est pas possible de considérer les métalleux comme constituant une tribu, car il n'y a ni contrôle de territoire, ni ressources. Pour une raison de commodité, et parce que ce terme est usité par les métalleux eux-mêmes, nous utiliserons le terme de communauté pour tous les métalleux. En nous appuyant sur les entretiens et observations réalisés, nous tenterons de définir ce qui fait la singularité de cette communauté *metal*.

La communauté *metal* est-elle comme l'affirme V. Fournier uniquement une « communauté de goût » (V. Fournier, 1999, 106) ? Cette auteure indique que « le genre *metal* est donc plus radicalement musical, accessoirement vestimentaire mais n'implique aucun mode de vie particulier, aucune philosophie n'est revendiquée » (*Id.*, 109).

Les entretiens réalisés lors du *Hellfest* ou après des concerts semblent modérer quelque peu ces propos. Les personnes interviewées sont intégrées dans la société et, exerçant différents métiers (employé de banque, professeur, aide-soignant, infirmière...) pour lesquels le *look metal* ne serait pas toléré. Elles réservent la tenue *metal* aux concerts et festivals. En revanche, leur passion pour cette musique prend une importance particulière dans leur sphère privée. Elles écoutent de la musique *metal*, consultent régulièrement les sites dédiés à cette musique, prennent parfois leurs vacances en fonction des dates du *Hellfest*, des autres festivals ou des concerts, se retrouvent le soir dans les bars diffusant cette musique... Il ne s'agit pas d'un mode de vie particulier mais d'une organisation particulière des loisirs en lien avec une passion et des signes spécifiques qui distinguent ceux qui se revendiquent appartenir à cette « communauté ».

Les premiers liens entre les métalleux reposent sur l'émotion ressentie pendant l'écoute de cette musique, le partage qui s'effectue lors des concerts, des festivals, mais aussi via les nouvelles technologies : webzines, clips vidéos via *Youtube* ou *Dailymotion*, via les labels en ligne ou les sites internet des groupes. En ce sens, on peut parler de communauté émotionnelle, au sens de Weber et nous pouvons affirmer, en nous référant à M. Maffesoli, que cette émotion, cette sensibilité vécue et partagée constituent le ciment de la communauté (M. Maffesoli, 2000, 59).

Ce sentiment d'appartenance lié à la musique *metal*, est donc particulièrement fort et important pour les métalleux. Cet attachement transparaît à travers les nombreux slogans utilisés dans la musique *metal*. Par exemple, « Metal For Life » tiré d'un titre d'album du groupe Painmuseum (2004) est encore véhiculé au sein de la communauté *metal*. En 2011, les organisateurs du *Hellfest* avaient choisi comme slogan : « Our music, our religion ». Ce slogan fédère la communauté comme le prouvent les propos recueillis lors des entretiens : « Ça c'est tout à fait nous<sup>1</sup> », « Il est génial ce slogan, c'est clair que je le vis comme une religion ! »<sup>2</sup>.

Au-delà des différents genres de *metal*, à travers les paroles des chansons/titres, certaines valeurs communes sont véhiculées.

## Opposition à la culture dominante

---

Cette communauté se reconnaît aussi par son opposition à la culture « dominante ».

Pour les métalleux, les propos recueillis lors des entretiens montrent que se démarquer de la société est presque un jeu. Comme le dit Thibault :

« Quand dans ma voiture, je mets la musique à fond avec les fenêtres ouvertes, je fais peur aux piétons et s'ils me regardent c'est pire ! ».

---

1 Entretien réalisé lors du *Hellfest* 2011, Jack (trash métalleux).

2 Entretien réalisé après le *Hellfest* 2011, Anne (black métalleux).

Izakar, guitariste du groupe Dagoba exprime le même ressenti, lors d'une interview (réalisée pour « Throne of Thanatos », Radio campus Angers en 2009 pendant le Hellfest) :

*« Je pense que d'une manière comme d'une autre, en France comme à l'étranger, ça reste une musique un petit peu de marginaux, que c'est un peu l'essence de cette musique, ça serait pas drôle si tout le monde aimait [...]. Il faut garder ce petit côté rebelle sinon on perdrait notre identité ».*

Et, c'est également ce que pense Ben Barbaud<sup>3</sup>, l'organisateur du Hellfest

*« [...] heureusement que la musique choque encore un peu, que cette musique choque encore un peu du public, parce que si elle ne choquait plus personne ça serait dommageable à mon avis ».*

## Retour vers le « barbare »

---

Cette thématique de l'opposition à la culture dominante s'assortit d'une représentation et de pratiques qui renvoient à ce que certains qualifient de barbarie :

*« [...] dans nos sociétés rationalisées à outrance, sociétés aseptisées, s'il en est, sociétés s'employant à bannir tout risque quel qu'il soit, c'est dans ces sociétés là que le barbare revient » (Maffesoli, 2000, XI).*

Ce terme « barbare » ne correspond pas uniquement à la représentation que se font les non métalleux. Il est valorisé par les métalleux eux-mêmes qui éprouvent une certaine fierté à avoir des comportements autres que ceux de la culture dominante, comportements qui créent du lien entre membres de la communauté.

Lors des festivals de musique *metal*, plusieurs éléments semblent corroborer cette image du barbare. Les cris des chanteurs, appelés communément « growls », les guitares et basses saturées et la façon de jouer « fort et vite », – comme le disait Lemmy Kilmister du groupe Motörhead : « *Louder than everything else* » – donnent aux non métalleux une impression de « violence ». Cette image est

renforcée par les pratiques des festivaliers : les danses, les cris, la consommation d'alcool et les conduites décrites par A. Mombelet (Mombelet, 2005/2) comme le pogo, le slam, le headbanging . Ce terme de « barbare » est d'ailleurs utilisé par les métalleux et certains groupes ; ainsi le *Barbarian Death* et le *Barbarian Black Metal* sont des sous styles de *metal*.

Le *metal* se veut choquant, à contre-courant de ce qui semblerait être de bon goût. L'utilisation d'un registre visuel sanglant, dans le cadre des clips, participe également à cette « image ».

## Les signes de reconnaissance

---

### Reconnaissance par le look

Cette opposition à la culture dominante se traduit aussi par un *look* particulier : couleur noire dominante, cheveux longs).

Ce *look* défini par V. Fournier comme « *le soin apporté à l'apparence vestimentaire, à la coiffure et aux accessoires* » (V. Fournier, 1999, 12) s'inscrit dans cette logique du besoin d'appartenance et permet une reconnaissance sécurisante « [...] les membres du groupe se reconnaissent entre eux, ce qui crée en eux un vague sentiment de satisfaction et de sécurité » (R. König, 1969, 40).

### Reconnaissance par les signes

Les concerts sont l'occasion de « communiquer » par les cris rauques émis par les musiciens et les fans, par des gestes collectifs comme le signe dit « de la bête » : deux doigts tendus, le reste de la main refermé.

La construction de l'identité *metal*, s'avère donc être un processus complexe qui se joue à la fois dans l'opposition à la culture dominante, dans le sentiment d'appartenance à la communauté *metal*, et, au sein de celle-ci, dans le sentiment d'appartenance à l'un ou plusieurs sous styles de cette musique tout en affichant une distinction.

<sup>3</sup> Entretien réalisé lors du Hellfest 2011



*Hellfest 2008, prédominance de noir face à la Mainstage*



*Hellfest 2008, les festivaliers montrant leur satisfaction en exécutant le signe de la bête.*

## **Le Hellfest vécu comme pèlerinage : un pilier de l'identité metal**

Nous avons cherché à analyser ce que représentent pour la communauté *metal* les festivals et particulièrement celui du *Hellfest*, le plus important sur le territoire français.

### *Présentation du festival*

En 2006 à Clisson (44, Loire-Atlantique), le festival du *Hellfest* est créé à l'initiative de Ben Barbaud et Yoann Le Nevé (via leur association *Hellfest Productions*), anciens organisateurs du festival *Fury Fest* qui a eu lieu au Mans de 2002 à 2005. Chaque année, le festival du *Hellfest* dure trois jours aux alentours du 20 juin. Dès 2006, le festival rassemble environ 20 000 festivaliers pendant l'évènement. En 2012, le festival a lieu sur un autre site de la commune de Clisson (en raison de la construction d'un collège sur l'ancien site), et accueille 112 000 festivaliers. Le festival qui proposait, en 2006, 80 groupes de musique *metal* sur deux scènes, comprenait, en 2012, 7 scènes et présentait 150 groupes. En quelques années, le *Hellfest* est devenu l'un des principaux festivals européens, comme le *Wacken Open Air* en Allemagne ou le *Download Festival* en Angleterre. Selon Ben Barbaud, organisateur, 75 à 80 % des festivaliers sont Français, les autres venant de pays européens mais également d'autres continents.

### *Un espace pour tous et pour tous les sous-styles*

L'espace est organisé de façon à favoriser les échanges entre les festivaliers.



*Plan de l'édition 2012 du festival*

## L'émotion partagée par les publics divers

Les métalleux viennent au *Hellfest* pour « vivre » leur musique car :

*« plus qu'une musique qui s'écoute, le metal semble être une musique qui se vit, qui se ressent au plus profond. Le plaisir musical est si fort que des échos physiologiques y répondent »*  
(N. Walzer, 2007, 174).

Cette analyse fait écho aux entretiens que nous avons réalisés. L'écoute d'un CD ne procure pas l'émotion ressentie lors d'un concert. C'est ce que Pierre exprime :

*« J'écoute du metal tout le temps mais là on le vit en partageant, j'ai l'impression que le mec à côté et même le chanteur ressentent la même chose que moi, surtout quand ça bouge, ça crie, ça danse »*

et cette émotion est partagée pour tous quel que soit leur style de metal.

Les groupes présents au festival appartenant aux divers sous styles de *metal* attirent des publics qui se rencontrent peu lors des concerts (les concerts ciblant souvent un sous style *metal*) mais se côtoient pendant ces trois jours ce qui renforce le sentiment d'appartenance à la communauté. Le *Hellfest* se présente comme le point d'orgue des rencontres *metal*, un lieu et un moment qui fédère tous les adeptes.

L'organisateur Ben Barbaud a bien compris l'intérêt de s'adresser à tous les sous styles de *metal*. C'est un gage de succès et il a conçu l'organisation matérielle de manière à favoriser les rencontres et les échanges informels entre festivaliers par la proposition du camping qui permet de vivre trois jours sur le lieu même, par la mise en place de nombreux bars et points de vente.

Le *Hellfest* permet à la fois ces moments intenses de « communion » et d'échanges informels. Alors que la communauté *metal* n'a pas d'ancrage territorial, le *Hellfest* reste le symbole de cette communauté *metal* et permet pendant un temps délimité (3 jours) d'investir un espace circonscrit qui lui est réservé. Le *Hellfest* s'apparente à un rite pour la communauté et même à un rite de passage.

## Des échanges informels

Lors de l'évènement les métalleux nouent des relations qui parfois perdurent. « mes collègues du *Hellfest* », « mon voisin de tente », « ceux avec qui j'ai fait le *Hellfest* », sont des expressions qui apparaissent régulièrement dans les entretiens, termes qui valorisent celui qui a fait partie en quelque sorte de cette aventure humaine.

L'organisateur cherche à donner des informations à un maximum de personnes tout en favorisant la création de liens en amont et en aval du festival via le site internet (forum), la page *Facebook*, les applications smartphone et android officielles du *Hellfest*. La page « facebook » du festival permet de transmettre aux « passionnés » de musique *metal* (pour ne pas reprendre la notion d'« amis » peu représentative de *Facebook*<sup>4</sup>) les informations, leur offrant l'occasion de donner leur avis et d'échanger autour des annonces de l'organisateur :

*« Ça permet de créer du lien avec les festivaliers, c'est un moyen de communication de notre temps. Le festival est obligé d'avoir un Facebook, alors que moi j'en ai même pas. Je ne sais même pas comment ça marche mais il faut car plein de monde suit l'actualité du festival via Facebook. Les gens nous suivent plus via Facebook que les gens ne regardent la télé [...]. Il faut être partout. On ne peut pas venir nous reprocher que l'on n'est pas professionnel ou que l'on fait mal notre métier. On veut que le mec, même s'il est jamais venu au festival quand il fouille sur internet, il se dise beau site internet, ils ont un Facebook, une appli, un shop en ligne ils ont un forum on a jamais mis les pieds au Hellfest mais les mecs s'y connaissent, donc quand on va arriver on va pas être pris pour des... »<sup>5</sup>.*

Le festival, par le biais de ses organisateurs et de son équipe, contribue à renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté.

4 Lors des observations, il est facile de compter pour des événements locaux deux à trois fois plus de participants virtuels qu'il n'y en a de réels dans la salle.

5 Entretien avec Ben Barbaud, *Hellfest*, 2011

## Le Hellfest : lieu de pèlerinage

Ayant pratiqué durant plusieurs années l'observation participante durant ce festival, nous cherchions à rendre compte de l'importance de cet événement pour les métalleux. La grande fête annuelle, cette fête qui voit converger durant trois jours des milliers d'adeptes, semble entretenir une proximité avec la pratique du pèlerinage.

Le pèlerinage est lié à des déplacements de populations. Ce sont « des événements créateurs de mobilité » (Chiffolleau, Madoeuf, 2005, 18). « Il s'agit certes de mobilités d'une nature particulière : elles reposent toujours sur un choix délibéré, sont guidées avant tout par une démarche de foi, et elles demeurent le plus souvent temporaires » (*ibid.*). Ces déplacements impliquent un lien particulier avec le lieu, la temporalité, les pèlerins venant vivre sur ce lieu un moment entre « parenthèses ». « Un pèlerinage naît d'une coïncidence, celle d'un temps et d'un lieu, une conjonction dont l'ajustement devient un équilibre sur lequel pourront s'opérer l'investissement et se fonder l'action » (*op. cit.*, 26). Les déplacements induisent des changements de repères spatiaux et temporels ; « Le pèlerinage n'existe qu'au travers d'une somme de virtualités au nombre desquelles celles induites par les changements en série qui affectent maints repères existentiels (notamment les valeurs, mesures et évaluations de l'espace et du temps) et qui font que l'univers du pèlerinage est si particulier » (*ibid.*). C'est aussi ce que constate L. Amiotte-Suchet concernant le pèlerinage à Lourdes :

« Moment d'exception dans l'existence ordinaire, le pèlerinage est conçu comme un espace-temps parallèle qui marque une rupture forte avec le quotidien paroissial » (Sainsaulieu, Salzbrunn, Amiotte-Suchet, 2010, 26).

Outre ces caractéristiques le pèlerinage se présente aussi comme un lieu de « réordonnement des identités » (Chiffolleau, Madoeuf, 2005, 20).

De la même façon, des milliers de personnes, issues de milieux hétérogènes, venant d'endroits différents, arrivent au *Hellfest* pour un laps de temps qui représente une rupture dans le temps quotidien.

Pendant les trois jours du festival, les métalleux vivent une temporalité spécifique le temps de l'évènement. Le festival étant situé en périphérie du village de Clisson, les métalleux vivent, pour la majorité, entre eux. Les horaires du festival rythment la journée du métalleux. Les concerts commencent chaque jour à 10h30 et finissent aux environs de 2h. La tente située sur le camping permet de prolonger la nuit avec musique et animations jusqu'à 4h. Puis dès 8h30, les animations reprennent.

Le cycle de la journée semble ininterrompu. Lorsque nous avons rencontré Ben Barbaud en 2010, il montrait sa volonté de ne jamais laisser de moments inactifs. Cette grande « fête » offre donc une continuité d'animations et de concerts durant les 3 jours officiels de son fonctionnement (et le jeudi précédant le début du festival). Comme la plupart des festivals en France, le *Hellfest* ne dispose pas de points d'électricité sur son camping. Le festival semble vivre en vase clos, sans communication de nouvelles provenant de l'extérieur (pas de ventes de périodiques et les téléphones ne tiennent pas au-delà de trois jours). Seuls quelques centaines de métalleux sortent du camping tous les jours). Cela place donc le métalleux à l'écart du reste de la société, le temps d'un événement, lui permettant de se centrer sur sa musique, ses pratiques.

Ces trois jours, vont être remplis d'émotions partagées, de concerts offrant au sens d'Amiotte-Suchet une rupture avec le quotidien.

« Le pèlerinage est un parcours de sens, un voyage dans l'espace, le temps et dans une autre dimension, celle des représentations. [...] Le pèlerinage est celui d'un être ou d'un groupe, mais il est aussi une histoire partagée, un étrange vécu non exclusif, dont les modalités combinent divers niveaux de délégation, une expérience sociale intégrale insérée dans un parcours de vie » (Chiffolleau, Madoeuf, 2005, 31).

Pour le métalleux, le *Hellfest* représente l'endroit où l'on se retrouve et celui où il faut être. La tente à l'entrée du camping – Metal Corner – par son nom, matérialise le carrefour où se retrouvent les festivaliers chaque année, avant l'ouverture des portes du festival. Lieu de rassemblement, de

découverte (par les petits groupes venant en concert), d'échanges, de retrouvailles, il est à l'image des étapes du pèlerinage.

I. Sainsaulieu précise que « L'espace-temps propre au pèlerinage construit un univers caractérisé par une proximité sensible du divin où les potentialités semblent décuplées » (Sainsaulieu, Salzbrunn, Amiotte-Suchet, 2010, 78). Lors de ces pèlerinages, au-delà de la démarche individuelle de rencontre avec le sacré, un sentiment d'appartenance au groupe se crée. « Le pèlerinage permet une identification commune et la manifestation d'identités particulières » (*ibid.*, 56). Au *Hellfest*, le premier signe marquant l'appartenance à la communauté est le choix de l'apparence : vêtements, bijoux. Les symboles, souvent identitaires, telles que la bannière du festival, du camping, du Metal Corner, les logos, le port du bracelet (validant l'entrée au festival) font référence à une identité spécifique revendiquée par les métalleux. Ce fameux bracelet détient d'ailleurs un rôle post *Hellfest* fort intéressant, contribuant à cette identité « *metal* ». Il est souvent gardé au poignet jusqu'à l'année suivante. C'est dans la vie quotidienne parfois le seul signe de reconnaissance permettant aux personnes qui le portent de se reconnaître comme métalleux et de savoir qu'elles ont un vécu commun.

*« La fabrication d'une identité commune se fait sur la base de négociation des signaux et symboles forts permettant à chacun de se dire du même être »* (Chiffolleau, Madoeuf, 2005, 41).

Le *Hellfest* semble partager les métalleux en deux catégories : ceux qui ont vécu l'évènement au moins une fois et ceux qui ne l'ont pas vécu.

## Conclusion

---

La musique *metal*, qui se compose de nombreux sous genres, fédère, au-delà des différences, tous les métalleux, créant un sentiment d'appartenance à la même communauté. Ce sentiment d'appartenance se construit en opposition

à la culture dominante mais aussi sur des émotions partagées, des valeurs et pratiques communes.

Le *Hellfest* est le festival privilégié permettant aux métalleux de vivre ces émotions, de partager des pratiques communes dans un lieu et temps définis.

Synonyme de rassemblement, de fête, pour ainsi dire de communion, le *Hellfest* se prépare de longs mois à l'avance. Il se vit et son souvenir perdure, entretenu par l'imaginaire collectif et les moyens de communication dédiés à la musique *metal*. Ce festival du *Hellfest* semble bien s'apparenter à un pèlerinage, comme l'exprime une festivalière :

*« L'an prochain, j'y retourne, quelle que soit l'affiche, l'important, ce n'est pas seulement les groupes, c'est surtout l'ambiance qu'il y a sur l'évènement. Tu fais des rencontres sympas, tu discutes avec plein de gens, tu bois un coup, et tu vis à fond ce truc qui ne dure que trois jours, mais que tu as attendu toute l'année ! »<sup>6</sup>.*

L'hypothèse de considérer le *Hellfest* comme un pèlerinage nécessitera de poursuivre la réflexion, d'analyser ce qui lors d'un festival renvoie à la rencontre avec le sacré, de mieux comprendre l'articulation entre identité individuelle et identité collective lors de cet évènement...

Le rapprochement qu'il semble possible d'établir entre festival et pèlerinage ouvre plusieurs pistes de réflexion qu'il conviendra d'approfondir.

---

6 Entretien réalisé avec Anne suite au *Hellfest* 2011.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- Chiffolleau Sylvia, Madoeuf Anna (dir.), 2005, *Les pèlerinages au Maghreb et au Moyen-Orient Espaces publics, espaces du public*, Damas, Ifpo.
- Dakhama Hicham, 2005, « La représentation de soi au pèlerinage de Rabbi Yahya Lakhdar (Maroc) », in Chiffolleau S., Madoeuf A. (dir.), *Les pèlerinages au Maghreb et au Moyen-Orient Espaces publics, espaces du public*, Damas, Ifpo, p. 39-58.
- Fournier Valérie, 1999, *Les nouvelles tribus urbaines*, Chêne Bourg, Georg.
- Godelier Maurice, 2010, *Les tribus dans l'histoire et face aux états*, Paris, CNRS.
- Hein Fabien, 2004, *Hard Rock, Heavy Metal, Metal... Histoires, cultures et pratiquants*, Clermont Ferrand, Mélanie Sèteun, Paris IRMA.
- König René, 1969, *Sociologie de la mode*, Paris, Payot.
- Maffesoli Michel, 2000, *Le temps des tribus*, Paris, La Table Ronde.
- Mombelet Alexis, 2005, « La musique *metal* : des "éclats de religion" et une liturgie », *Sociétés*, n°88, p. 25-51.
- Sainsaulieu Ivan, Salzbrunn Monica, Amiotte-Suchet Laurent, 2010, *Faire communauté en société dynamique des appartenances collectives*, Rennes, PUR.
- Walzer Nicolas, 2007, *Anthropologie du metal extrême*, Rosières en Haye, Camion blanc.